

INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal: 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le télégramme de la Coopérative
n° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Une lettre du docteur Blanco

M. Juan Carlos Blanco a adressé à M. Joseph Batlle y Ordóñez une lettre publiée hier par *El Siglo* et *La Razón* et relative à la renaissance patriote dont le meeting de dimanche a donné le signal.

Nous regrettons bien vivement que l'extension de cette lettre et les proportions réduites de notre feuille ne nous en permettent pas l'entièvre reproduction.

Quelques passages pourtant doivent tout au moins en être signalés. Nous demandons pardon à l'auteur de laisser ainsi sa pensée incomplète et trouquée son éloquente épître.

M. Blanco, après avoir exprimé sa satisfaction pour le succès de cette première journée constate que la réunion de Cibils était faite d'éléments de premier ordre, d'une élite de citoyens aussi résolus que désinéressés, aussi remarquables par leurs talents que par leurs mérites.

Quel est à présent le devoir de la Commission nommée? M. Blanco le dit sans tergiverser.

«Ce qui reste à faire, ce qui se fera sans retard, c'est que la Commission acclamée à Cibils assume la direction du parti et dise au pays en ce moment solennel que la situation actuelle ne peut se prolonger davantage, pas même pour quelques jours bien brefs, sans déshonneur pour la République. —Ainsi le veut le parti colorado, ainsi l'éprouve le pays tout entier.

En ce qui concerne les menaces d'interdiction qui pesèrent un instant sur la réunion, M. Blanco croit fermement qu'elles furent vaines.

«Le président Borda n'eût pu les rendre effectives, et le partisan moins encore car personne, dans le pays, ne lui reconnaît des titres justifiés à la considération du parti colorado.»

«Je peux affirmer, ajoute l'éminent publiciste, que des hommes de grande valeur aujourd'hui n'étaient pas soitis encore de l'adolescence quand ils a courroucé, résolus, à la défense du Parti Colorado, aux heures de péril. Où était alors Jean Idaire Borda?

Personne ne répondra. De méchante gens assurent qu'il se pourvoyait en ce temps-là d'une *paperista* consulaire!

Demain, à l'heure de la prochaine réunion, à qui s'adressera M. Borda pour la dissoudre se demande encore M. Blanco.

«Aux bataillons? Il y a là des chefs et des officiers affiliés au parti colorado et qui ne peuvent s'associer à une œuvre de ruine pour lui et de rébellion contre les institutions. Le colonel Borjes, dans l'Argentine, avait une brigade sous ses ordres; il la laissa au gouvernement plutôt que de s'en servir contre ses convictions, renit son épée, et s'en fut mourir en soldat dans les rangs de ses coreligionnaires. Il pèsera qu'on se conduira autrement aujourd'hui parmi nous, c'est méconnaître les progrès qui se sont accomplis dans l'armée, c'est ignorer qu'ils sont revenus les jours honorables où sous la blouse de l'officier battait le cœur d'un citoyen.»

«Leus Edouard Perez sera avec nous, avec le pays. L'amour des institutions est inné chez lui et lui vient de ceux-là mêmes qui les fondèrent.

«Maximo Tajes ne saurait aller da-

73 JULES MARY

LA JOLIE BOÎTEUSE

CHAPITRE II

La Carte à Payer

Et il fut quelques minutes sans répondre, mordant sa moustache avec rage et ne cherchant même pas à dissimuler une vive contrariété.

Clau le Preux l'observait attentivement. Tout à coup il se leva.

—N'en parlons plus, dit-il, je regrette de vous avoir adressé cette prière... Je m'étais imaginé que ce que je vous demandai était si simple que l'on ne pouvait me refuser... Je me suis trompé, je le vois: qu'il n'en soit donc plus question.

—Comme tu y vas, sacrébleu! Je te reconnais bien... tu n'as pas pour un de raisonnement dans la cervelle... —Permettez!

—Je ne permets rien, laisse-moi parler. Ainsi tu avais rêvé cela, toi? Tu t'étais dit que ton brave imbécile d'oncle prendrait cette jeune fille, sans se

vantage contre les libertés publiques, lui qui dit à tous les Orientaux de s'en aller travailler en paix sous la garantie des lois et tient loyalement ses engagements pendant une grande période de son gouvernement.

Salvador Tajes? Celui-là est le fils de ce vaillant qui s'ôta la vie pour ne pas permettre qu'un adversaire le touchât, scellant ainsi de son sang ses convictions et la noble fierté de son âme.

«Aux autres?... Non, non, il n'y a pas de barrière que Jean Idaire Borda puisse opposer à la marche du parti colorado et du pays tout entier.

«Dans la prochaine réunion, des milliers de citoyens nous accompagnent et le bandeaum qui lui cache la réalité des choses tombera des yeux de Jean Idaire Borda, de ce président que le pays ne peut plus supporter.»

Et M. Blanco conclut qu'il serait préférable pour tous que M. Borda se retirât sans attendre la dernière sommation que le peuple en masse se prépare à lui adresser.

Oui, sans doute, mais il y a des aveuglements dont on ne guérira pas, des obscurités qui conduisent fatidiquement au précipice.

Comme nous voudrions nous tromper!

Et combien il serait heureux qu'un éclair de raison illuminant l'intelligence du président, lui suggérât, pendant qu'il en est temps encore, les résolutions patriotiques et viriles qui pourraient conduire à une solution pacifique, à un dénouement honorable pour tous!

LES HOMMES DE BRONZE

SAINTÉ-BEUVÉ

Décidément, tout se dématérialise, même le plus grand des honneurs publics, la statue, et plus d'un bon esprit trouve que nous avons tort de prodiguer ainsi cet hommage suprême de la reconnaissance nationale. Comment récompenser-nous le soldat qui reprendra l'Alsace et la Lorraine, si jamais, hélas! on les reprend? Peut-être par de l'ingratitude.

En attendant, nous accordons l'ainain—et tout de suite—à des personnes dont le rôle historique est vraiment encore trop discuté.

L'autre jour, après avoir lu les éloges hyperboliques prononcés devant le bronze de Jules Ferry, à Saint-Dié, je ne pouvais m'empêcher de me souvenir que l'émeute grondait, il y a quelques années, autour de la gare Saint-Lazare, à propos de ce même Ferry, et que, si son nom, alors abhorré, fut sorti des urnes du Congrès, Paris eût été probablement à feu et à sang. On accusait, en ce temps-là, Jules Ferry de toutes les calamités, notamment—si j'ai bonne mémoire—de l'épidémie de choléra, tant les haines politiques sont équitables et intelligentes. Aujourd'hui, on lui dresse des statues.

Mon Dieu je veux bien, et même cela n'est pas pour déplaire à mon ironie. Mais quelle soupe au lait que l'opinion en France, et combien nous sommes changeants et injustes! Nos colères valent nos enthousiasmes. Seuls, nos arrière-neveux sauront si

faire tirer un peu l'oreille. Tu trouvais la chose toute simple?...

—Daniel

—Tu n'as pas songé que je vis seul moi, avec une domestique, et que depuis la mort de ma femme, j'ai repris mes habitudes de garçon. Et tu es encore trop jeune pour savoir ce que c'est que des habitudes de garçon. Tu verras quand tu auras soixante-huit ans, comme ton oncle. Et tu veux que je change de vie pour cette pérénelle.

—Mon oncle!

—Pardon, je veux dire pour cette jeune fille que je ne connais pas, que j'ai jamais vue que tu m'est rien, qui est très malheureuse j'en conviens, et très digne de pitié mais, qui est une étrangère pour nous. Et nous avons bien assez de nous intéresser à ce qui touche les nôtres sans nous préoccuper par dessus le marché, du sort d'une étrangère.

Et après une pause, avec un grand geste:

—Encore, si tu l'aimais! je pourrais la considérer comme un peu de la famille! Mais tu ne l'aimes pas, à ce que tu prétends! Tu n'es donc pas fâché que vous...

—Cependant, mon oncle si vous réfléchissez un peu, vous verrez qu'il est impossible de laisser cette enfant entre les mains des coquins qui en veulent à sa vie et à sa fortune.

—Je ne te dis pas le contraire, mais sacrébleu pourquoi veux-tu que ce

l'expansion coloniale—œuvre capitale de Ferry—fut une grande pensée ou une grande folie; et nous aurions bien pu leur laisser le soin d'ériger ce monument, ne fut-ce que pour leur éviter la peine—car tout est possible—de le renverser un jour.

Les hommages du même genre, rendus à des écrivains et à des poètes, sont moins menacés de destruction.

Il est évident qu'une statue de George Sand serait plus solide sur sa base et courrait moins de risque d'être déboulonnée que celle, par exemple, de Ledru-Rollin. Mais, là encore, le caractère préside à la distribution des récompenses posthumes. L'auteur d'*Indiana* et de *Valentine*, qui était une femme de génie, n'a pas obtenu les honneurs de la place publique, et l'on vient précisément de les décerner à Mme Desbordes-Valmore, à qui nous devons, certes, quelques poèmes d'une sensibilité délicate, mais chez qui nous rencontrons, dans bien des pages, pas mal de romances et de pleurnicherie. Et puis, même à mérite égal ou à peu près, il y a ceux qui ont la chance et ceux qui n'en ont pas. Pourquoi Banville triompha-t-il au Luxembourg, et p. int. Baudelaire? Pourquoi Leconte de Lisle et Verlaine y auront-ils leurs monuments avant Théophile Gautier?

Ah! celui-là! Dans quel inique et cruel oubli... Mais nous en parlerons une autre fois.

J'ai déjà exprimé ces regrets, et, si j'y reviens aujourd'hui, c'est que déjà, pour Sainte-Beuve, dont je souhaitais voir le buste dans le *coin* des poètes, ma voix a été entendue.

Un médecin très littéraire, M. le Dr. Cabanès, grand admirateur de Sainte-Beuve, lequel avait poussé fort loin ses études médicales et appartenait un peu à la docte corporation, a pris l'affaire en main, et s'en occupe avec zèle. Il a constitué un comité. En octobre, quand Paris se repeuplera, la souscription sera ouverte; et, si tous ceux qui ont, dans leur bibliothèque, la collection des *Cœursiers* du Lundi et qui savent qu'en ouvrant un des volumes, au hasard, ils sont certains d'y lire une page pleine de saveur, d'intérêt, d'esprit et de talent, si tous ceux-là ont de la reconnaissance pour le grand critique, —je dis mal, —pour le grand historien littéraire du XIX^e siècle, et nous envoient leur obéissance, alors—je suis bien tranquille—Sainte-Beuve aura son monument dans ce beau jardin où, jeune poète, il promena sa morbide mélancolie, et devant ce palais du Sénat où, courageux vieillard, il éleva la voix en faveur de la pensée et de la presse libres.

Sainte-Beuve fut, pour moi, un maître, un initiateur. C'est à son exemple que j'essayai, dans certains de mes premiers vers, de serrer la réalité à aussi près que possible et d'extraire tout ce qu'il peut y avoir de poésie chez les êtres les plus simples, les plus humbles et dans les choses les plus dédaignées. Y avons-nous, l'un et l'autre, réussi? Les yeux fixés sur la pure étoile de la vérité, n'avons-nous pas trébuché quelquefois dans l'ornière du prosaïsme? J'en conviendrais volontiers pour moi-même, ayant depuis longtemps fait mon examen de conscience et reconnu mes fautes. Mais je n'ai pas le droit d'être si modeste pour mon maître et ne veux voir dans sa tentative que ce qu'elle offrait de neuf et de hardi. Toujours

soit moi plutôt que tout autre qui prenne soin d'elle, encore une fois?

—Pour moi, je veux le répéter, mon oncle, est seule, absolument seule, n'ayant de parent que ce misérable qui est son tuteur et que l'abandonne, c'est la tuer aussi sûrement, en la livrant à ses ennemis, que si vous la jetiez dans la Meuse pieds et mains liées.

Le général arpentait la chambre de plus belle, et de plus belle mordillait sa moustache.

—Je ne dis ni oui, ni non, fit-il à la fin. Je ne refuse pas, mais je n'accepte pas non plus. Il est certain, parbleu que ça serait cruel de planter là cette enfant, dans la situation où elle se trouve; mais il est aussi certain que, n'étant liés à elle par aucune affection, et très liés à elle par aucune affection, c'est un rude ennui que nous nous mettons sur les bras. Enfin, je vais la voir, je vais cause avec elle, je vais l'examiner de près.

—Et vous verrez, mon oncle, vous verrez comme elle est belle, douce... et vous l'aimerez tout de suite.

—Oui! je l'aimerai eh bien, et toi, maraud, pourquoi n'ea fais-lu pas autant?

—Oui moi, murmura Claude, sans être entendu, je n'en ai pas le droit, tandis que vous...

—Il me paraît que tu parles d'elle avec une chaleur qui semble indiquer toute autre chose que de l'indifférence.

—Et son œil bleu, très vif malgré l'âge, cherchait à lire, derrière l'impassible

physionomie de Claude, ce qui se passait en son âme.

—Vous vous trompez, mon oncle, dit-il, je ne brûle pas plus par la hardiesse, et mon cœur, comme le sien, palpitait d'émotion, quand notre ami Troubat, le siège secrétaire, nous introduisit près de son illustre patron.

—Dans le cabinet bondé de livres et de murailles en étaient couvertes, et il y en avait encore, sur le double bureau, sur les tables, sur les sièges, sur le plancher, partout.—Sainte-Beuve, déjà valéudinaire, emmitouflé dans une robe de chambre, le foulard de soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les pieds dans une

soie sur la tête et les

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes-Montevideo

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

DR
JULIO MAILHOS

AGENCIA GENERAL RONDUA 351 A 359, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA
Calle 18 de Julio Número 47

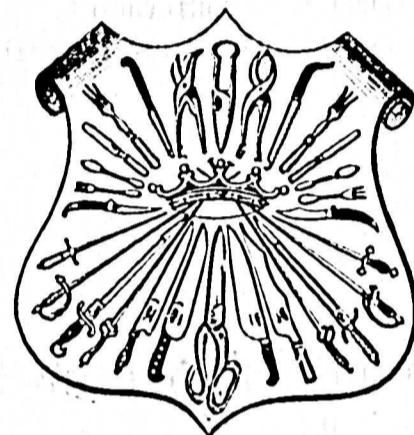
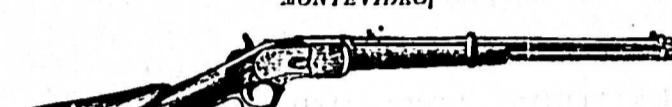
MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DESTEVES

Calle ITUZAINGO NÚMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fournneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Chris tofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado lo «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BUDUAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a 52.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogo.

284—25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gobelin

20—CALLE CANELONES—30

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

PRECIOS CORRIENTES

| | UNO | DOCENA |
|---------------------------------------|-------------|---------|
| Baño hidráulico, con ropa | \$ 0,30 | \$ 3,20 |
| sin ropa | 0,21 | 2,00 |
| Baño de almidón, con ropa | 0,40 | 4,20 |
| sin ropa | 0,36 | 3,80 |
| Baño de arocho, con ropa | 0,40 | 4,20 |
| sin ropa | 0,36 | 3,80 |
| Baño alcalino, con ropa | 0,40 | 4,20 |
| sin ropa | 0,36 | 3,80 |
| Baño sulfuroso, con ropa | 0,40 | 4,00 |
| sin ropa | 0,36 | 3,50 |
| Baño de ducha escocesa, con ropa | 0,40 | 4,00 |
| sin ropa | 0,36 | 3,50 |
| Baño de ducha fría y lluvia, con ropa | 0,30 | 3,20 |
| sin ropa | 0,21 | 2,60 |
| Baño medicinal | Condicional | |

ILLUSION

Tous ceux qui ont parcouru; avec quelque curiosité de touriste, l'admirable paysage, et si volontairement choisi pour son charme mystérieux, où la triple église de Lourdes est, à la fois, creusée et bâtie, connaissent le beau domaine de Vizens, qui domine la vallée et qu'un propriétaire merveilleusement hospitalier, infiniment artiste, laisse traverser, en tous sens, par les promeneurs et les paysans, pour leur éviter le détour de la route. La maison, construite dans le style architectural très simple des gentilhommières du siècle dernier, fait, de loin, une large tache blanche et lon-

gue, quadrangulaire et bordée de bleu clair par le toit, sur un fond puissant de verdure, chênes et platanes séculaires, ici, se ramassant en masses sombres, là, dessinant sur le ciel des silhouettes qui ponctuent pour ainsi parler, les points les plus élevés d'un terrain doucement valonné, se dressant, à l'horizon, en rempart dont les crêtes donnent vue sur le beau lac de Lourdes, aux brochets monstrueux. Dans les replis de ce sol verdoyant, se cachent des vacheries, des écuries, des bergeries comme en un Trianon vraiment rustique. C'est un séjour merveilleusement élu pour un sage, aimant la chasse et la pêche, et surtout la contemplation. Car, si Vizens fait un bel effet, de la route, on s'harmonisant dans l'ensemble des lignes, de Vizens le panorama tout entier do-

gue, celles-ci sauvages et nues, celles-là semblant presque fuitives, avec les villages pendus au rocher, sa trouée vers des horizons de rive, apparaît et se développe avec plus de grandeur et d'attraction qu'en aucun autre site compris dans son rayon. Dans son décor, à la fois majestueux et doux, penchée aux rives élargies du gave, la petite ville ancienne qui surmonte le fort récemment acheté pour être conservé, donnerait l'impression d'un de ces fonds animés des tableaux du Poussin, n'était le peu-table que y plante son imposante et gothique clocher de la basilique du gave, la petite ville ancienne que surmonte le fort récemment acheté pour être conservé, donnerait l'impression d'un de ces fonds animés des tableaux du Poussin, n'était le peu-

table que y plante son imposante et gothique clocher de la basilique

de Vizens, toutes les formes, bien que lointaines de plusieurs kilomètres, se dessinent et se précisent dans l'atmosphère très pure, affirmant l'œuvre humaine dans ce superbe caprice de Dieu.

— C'est de là que vous devriez venir voir la fête nocturne de l'Assomption, n'avait dit l'hôte à qui m'avait présenté des amis communs.

Et je m'étais rendu à cette invitation

si prévenante, traversant, pour gagner

Vizens, Lourdes déjà fort occupé.

Car les offices de l'après-midi venaient

à peine de finir, les obésoirs flamboyant encore au fond des nefs sur

les autels perdus dans une fumée d'encens, la foule s'écoulant par ruisseaux

noirs, se répandant et serpentant sur

les marches blanches du double esca-

lier, et les ouvriers ayant repris pos-

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMEQ & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique à base de kola.

NOTA—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait le plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELEFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios para el público que tiene todavía para LIQUIDAR.

Muebles fabricados en el país, almacenes, pisos, espejos dorados, sillas de Viena, etc.

Especialidad en muebles macizos para comedor.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º, enseignement primaire supérieur; 2º, enseignement commercial; 3º, enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours des professeurs de notre compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète

que réclame leur avenir.

Les pensionnats et dom-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme on famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFE

A VAPOR

DE CAFE

PORELAINE CONCENTRADO

ECONOMIA

DE CAFE

—

198—Arapay—198

Teléfono Montevideo n.º 10.

—

VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CABOS NIÑOS

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

—

198—Arapay—196

—

Teléfono Montevideo n.º 10.

—

MODES DE PARIS

— 1931 — 1932 —

MAISON FRANCAISE

— DE —

Mod. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON FRANCAISE

REDACTION D'ARTICLES DE REPRODUCTION EXTRAITES PARIS 1932

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévoit sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des catalogues et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant le Modo.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Capitan: — H. W. HAYES

Saldrá el 30 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Palma, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A CORUÑA EN 3^º CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTS

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Calle Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot</